

12 Sports

Football/Après l'élection de Pierre-Alain MOUNGUENGUI à la tête du Comité exécutif de la Fégafoot/Ce qu'en pensent certains acteurs

Des avis mitigés

Propos recueillis par J.F.M

Libreville/Gabon



Photo : J.F. MAROLA

Bienvenu Obiang Essono (président de l'USB) : "L'élection s'est déroulée dans la transparence. Je ne peux que féliciter le vainqueur, Pierre-Alain MOUNGUENGUI, qui, à ce qu'il semble, s'est bien préparé. Je profite de l'opportunité que vous m'offrez pour féliciter également le candidat Jérôme Efont Nzolo, qui est parvenu à occuper la seconde place, alors que personne ne l'attendait à pareille fête. Je regrette, cependant, les divisions, d'une part entre les dirigeants de clubs du National-Foot 1, qui ne parlent pas le même langage et, d'autre part, entre les responsables des ligues provinciales qui ont voulu conserver leurs privilèges au détriment du football."



Photo : J.F. MAROLA

Rodrigue Gnamalengoungou (prési-

dent de Mangasport) : "Le président MOUNGUENGUI revient aux affaires, félicitations à lui. J'espère tout simplement que la donne va changer dans la façon de gérer notre football, qui a trop de problèmes, il faut le souligner. La première difficulté, à mon humble avis, c'est que nous nous appuyons trop sur la manne de l'État pour jouer au football. Ce qui fait que lorsque l'État ne donne rien, la machine est grippée. L'autre point négatif, c'est que la Fégafoot laisse la Linafp gérer seule le National-Foot 1 et 2. C'est quoi la Fégafoot sans les clubs, c'est quoi une ligue sans les clubs ? Enfin, j'espère que le président fédéral, qui est le véritable chef, va lorgner du côté de la Linafp pour faire en sorte que l'on joue au ballon de façon pérenne."

Désiré Owono Ndong (président



Photo : J.F. MAROLA

d'Oyem AC) : "La première observation que je fais est que l'élection s'est déroulée dans la transparence. L'assemblée générale étant souveraine, les différents délégués ont élu, sans aucune pression, Pierre-Alain MOUNGUENGUI, à qui je souhaite bon vent. J'ose croire que ce mandat va lui permettre de corriger les manquements de la première olympiade, pour qu'au finish, ce soit le football national qui gagne dans son entièreté. Que le National-Foot 1 et 2 se joue sans arrêt, que la coupe du Gabon se dispute, sans oublier le tournoi de la montée, qui ne se joue plus depuis deux saisons car, pour les responsables de clubs de D3 qui s'investissent à fond, ne pas disputer le tournoi de la montée est comme jeter de l'argent par la fenêtre."

Christian Bamba (président du FC 105)

: "Mon premier regret est de voir que les clubs du National-Foot 2 ne sont pas intégrés au vote. L'autre regret c'est que les ligues du Woleu-Ntem et de l'Estuaire ont

pris part au vote, alors que le ministère des Sport s'est opposé à leur participation. Il y a aussi la participation au vote du représentant de la ligue de l'Ogooué-Lolo, qui n'avait rien à voir avec le vote. Mon plus grand regret est de savoir que les présidents de clubs sont les responsables du désordre ambiant que nous vivons dans le football gabonais. Tenez, nous avons décrié, quatre ans durant, la mauvaise gestion du président sortant Pierre-Alain MOUNGUENGUI. Mais, à ma grande surprise, le voilà réélu avec un large score, c'est vraiment dommage."



Photo : J.F. MAROLA

Amos Moussavou (ancien coach

d'Adouma FC) : "Pour ce qui est du vote, cela est désormais derrière nous. Les délégués ont jeté leur dévolu sur Pierre-Alain MOUNGUENGUI, qui avait un bilan à défendre. Il a réussi l'exploit de séduire, une fois de plus les électeurs. C'est tant mieux pour lui. Les perspectives ? Il y a des chantiers à combler et à explorer. J'ose croire que le tournoi de la montée et la coupe du Gabon vont connaître un nouveau départ, en espérant que le président élu va revoir la copie."

Etienne Kassa Ngoma (ancien interna-

tional gabonais) : "A l'heure qu'il est, le raisonnement le plus juste est celui de dire que le football gabonais est désormais prisonnier de ses dirigeants qui s'accrochent à l'argent. A aucun moment, ils ne pensent au football. Je ne peux pas comprendre que des gens se plaignent de la gestion de quelqu'un chaque jour, pendant quatre bonnes saisons, et que par la suite, ces mêmes gens lui accordent les faveurs du vote. Avec cette élection qui vient de voir Pierre-Alain MOUNGUENGUI revenir aux af-

fares, avec le ministère des Sports qui ne serait pas content, je pense sans risque de me tromper que le sport-roi gabonais, qui est déjà à l'arrêt, va connaître d'autres soucis. Je ne vois rien de bon pour l'avenir."



Photo : J.F. MAROLA

Rodrigue Moundounga (ancien interna-

tional gabonais) : "Je félicite le président MOUNGUENGUI pour sa réélection. Étant donné qu'il a gagné, ceux qui détiennent les cordons de la bourse doivent maintenant l'accompagner pour le bien du football gabonais. Cette victoire de Pierre-Alain MOUNGUENGUI ne m'empêche pas de reconnaître que le football gabonais traverse une zone de turbulences. Les soucis sont multiples dont la coupe du Gabon et le tournoi de la montée, qui ne se disputent plus depuis deux saisons. Conséquence, c'est toute une génération de sportifs qui est en train d'en pâtir. Que dire de l'équipe nationale dont certains joueurs professionnels ne viennent que pour se remplir les poches et non pas pour l'amour du Gabon ? Le président fédéral gagnerait à inculquer la discipline dans la tanière des Panthères, sinon, les mêmes causes vont produire les mêmes effets."

Gaëtan Kouka (ancien international)

: "L'élection s'est déroulée dans la transparence. C'est tant mieux pour notre football. A cet effet, nous ne pouvons que féliciter l'heureux gagnant. Pour ce qui est des perspectives, il faut que Pierre-Alain MOUNGUENGUI améliore, sinon corrige, ce qui n'a pas fonctionné au cours du premier mandat, le but visé ici étant de retrouver une dynamique pour le développement du football gabonais, qui en a bien besoin."

Droit au but

Une réélection et des challenges

CF Mounana a été éliminé, le 27 avril dernier, par un club égyptien, Al Masry. Et même si c'est « sur des détails », comme l'affirme, avec désappointement, Kevin Ibinga son entraîneur, la réalité est là. Crue. Le club gabonais est sorti aussi rapidement qu'il est entré en compétitions africaines, en Ligue des champions d'abord (tour préliminaire), puis maintenant en coupe de la Confédération africaine de football (Caf, tour de cadrage). Mais le jeune entraîneur gabonais devrait tout de même savoir que « le diable est dans les détails ». Et que ce qui s'apparente ici à un mauvais sort était, en réalité, prévisible. En effet, que peut bien faire une équipe qui n'a pas de compétition dans les jambes ? Rien du tout ! Le football n'est pas un jeu de hasard, cher monsieur. Ce qui revient à dire que même si, par extraordinaire, les

Gabonais réussissaient à se qualifier, la suite de la compétition aurait été un véritable chemin de croix, une torture débouchant sur une humiliation. Pourquoi ? Simplement parce que le championnat, qui prépare aux compétitions continentales, s'est brutalement arrêté. Et comme en année de coupe du monde, la Fédération internationale de football association (Fifa) impose l'arrêt de tous les championnats à un mois du Mondial, nous craignons que ce ne soit fini de notre modeste critérium... Cependant pour une fois, un malheur est arrivé seul. En effet, on a appris dimanche 22 avril dernier que notre équipe nationale des moins de 20 ans s'est qualifiée à Lomé au Togo, où elle disputait le tour préliminaire retour de la Coupe d'Afrique des nations des U20. Ce qui veut dire ici que

l'avenir de notre football n'est pas totalement hypothéqué, que son coma n'est pas encore irréversible. Et qu'il subsiste, par conséquent, une lueur d'espoir, fut-elle ténue. A l'évidence, ces deux exemples illustrent à eux seuls, et parfaitement, les performances, en dents de scie de notre football d'élite en ce moment. Mais aussi, et malheureusement, sa régression. Ce qui, de facto, contraint, hélas, le Gabon à passer par les tours préliminaires des diverses compétitions auxquelles il est engagé. C'est donc dans ce contexte de malheur et d'espoir que vient d'être réélu Pierre-Alain MOUNGUENGUI à la tête du Comité exécutif de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot). Accablé de tous les maux, l'homme, telle une anguille, a réussi à glisser entre de féroces mains noires qui ten-

taient de l'étouffer. Il a été élu à une écrasante majorité (62,85 %) et cette élection ne souffre « d'aucune contestation », selon le représentant de la Fifa dépêché sur place. Cette élection confortable devrait donc permettre à Pierre-Alain d'avoir les coudees franches, pour mieux gérer les équipes nationales, relancer le football féminin, les compétitions des jeunes, achever le centre de formation de Bikélé, poursuivre le travail fécond avec des ligues déjà bien équipées et disposant d'un minimum de confort pour travailler, etc. En un mot, il faut relancer la machine, pour que notre football trouve de l'allant. Mais un tel challenge nécessite de la sérénité. C'est pourquoi, il nous semble important de rassembler la grande famille de notre football, sans rancune, ni chasse aux sorcières ...